



MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Centre de création et de production

dossier de presse
théâtre - production MCA

Ciseaux, papier, caillou

de **Daniel Keene**

mise en scène

Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau



© photo : Daniel Jeanneteau

mardi 20 avril à 19h30
mercredi 21 avril à 20h30
jeudi 22 avril à 19h30

à la Maison de la Culture d'Amiens

contact presse régionale : **Sylvie Compère** : s.compere@mca-amiens.com

renseignements, location : **03 22 97 79 77**

prix des places de 8 à 19 euros

Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production - **Direction : Gilbert Fillinger**
Place Léon Gontier - CS 60631 - 80006 Amiens cedex1 - Tél. 33 (0)3 22 97 79 79 – Fax 33 (0)3 22 97 79 90
e-mail : accueil@mca-amiens.com - site : www.maisondelaculture-amiens.com

Ciseaux, papier, caillou

de **Daniel Keene**

traduit de l'anglais (Australie) par **Séverine Magois**

mise en scène, scénographie et lumières : **Marie-Christine Soma** et **Daniel Jeanneteau**

costumes : **Olga Karpinsky**

son : **Isabelle Surel**

avec :

Carlo Brandt

Marie-Paule Laval

Camille Pélicier-Brouet

Philippe Smith

... et la chienne Catimini

production : Maison de la Culture d'Amiens / Centre de création et de production, Studio-Théâtre de Vitry

avec la participation du Jeune Théâtre National

coproduction : La Colline - Théâtre national (Paris), La Comédie de Reims, Centre Dramatique National, Maison de la Culture de Bourges

Les œuvres de Daniel Keene sont publiées aux Éditions Théâtrales

mardi 20 avril à 19h30

mercredi 21 avril à 20h30

jeudi 22 avril à 19h30

à la Maison de la Culture d'Amiens

Ce spectacle, production de la Maison de la Culture d'Amiens sera également présenté à La Colline - Théâtre National à Paris du mercredi 5 mai au samedi 5 juin 2010.

PRÉSENTATION

Après *L'affaire de la rue de Lourcine* présenté cette saison à la Maison de la Culture, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, artistes associés à la MCA, reviennent, dans un tout autre registre avec *Ciseaux, papier, caillou*, une pièce de l'Australien Daniel Keene. Ce poème dramatique conte l'histoire de Kevin, un tailleur de pierre au chômage, qui vit avec sa femme, sa fille, son ami et un chien. Sa vie bascule, il se sent trahi... La pièce laisse percevoir comment l'être humain, lorsqu'il est dépouillé de tout, est capable de se débattre pour rester digne et, d'une certaine manière, de faire acte de création en se créant lui-même. Pour incarner les personnages bouleversants de Keene, une formidable distribution a été réunie avec Carlo Brandt, Marie-Paule Laval, Camille Pélicier-Brouet et Philippe Smith.

Ce spectacle, production de la Maison de la Culture d'Amiens, est également créé à la Maison de la Culture.

« L'origine de la pièce est très simple ; elle m'a été inspirée par l'expression que j'ai vue sur le visage d'un homme. Cet homme, je l'avais croisé à plusieurs reprises. Ses deux petits enfants, un garçon et une fille, fréquentaient la même école que le plus jeune de mes fils.

J'attendais devant la grille de l'école pour récupérer mon fils à la fin de la journée. Cet homme, appelons-le K., attendait lui aussi. Il avait dans les quarante-cinq ans et portait une salopette grise. Il boitait légèrement. Nous nous sommes salués d'un signe de tête. Quand ses deux petits enfants ont franchi la grille en courant, il s'est penché et a pris la petite fille dans ses bras. Son fils s'agrippait à sa jambe. Tous les deux parlaient en même temps, racontant leur jour d'école à leur père. Il y avait beaucoup d'autres parents qui se pressaient autour de la grille. Deux femmes non loin parlaient justement de K. Elles avaient appris qu'il avait perdu son travail récemment. Les enfants continuaient de franchir la grille, s'agglutinant autour des adultes, riant, criant, courant, heureux que leur jour d'école ait pris fin. Quelqu'un derrière moi a lancé le nom de K. Il s'est retourné et j'ai vu sur son visage une expression difficile à décrire. Son visage paraissait terriblement nu, terriblement ouvert ; rien n'y était dissimulé. Son expression était celle d'un homme à la fois innocent et vaincu, plein d'espoir et pourtant perdu. C'était l'expression d'un jeune garçon, mais pleine d'une espèce de lassitude et de résignation. Il se tenait là, au milieu d'un océan d'enfants, à côté des deux qu'il aimait, mais pour moi c'était comme si la plus infime rafale de vent pouvait l'emporter, qu'une averse suffirait à le dissoudre. Il avait l'air d'un homme aussi fragile que du papier.

Son visage ensuite ne m'a plus quitté, pendant des semaines. J'ai même rêvé de lui. Dans mon rêve, il était seul, marchant quelque part, dans un lieu que je ne reconnaissais pas, vêtu de sa salopette grise, boitant légèrement. Je ne savais pas où il allait. Mais je me sentais obligé de le suivre.

Mon plus vif désir quand j'ai commencé à écrire *ciseaux, papier, caillou*, c'était de créer un personnage dont on puisse dire que c'est « un homme bien », quelqu'un dont la famille comptait plus que tout, qui était fier de pouvoir prendre soin d'elle. Quand un tel homme perd son travail, il perd beaucoup plus que ça. Il perd le sens de ce qu'il vaut, il perd la réalité qui le définit. Il doit essayer de se recréer. Comment peut-il faire ça ? De quels outils dispose-t-il ? Il doit s'atteler à la tâche les mains vides. Il doit créer quelque chose à partir de rien, c'est du moins ce qu'il doit ressentir.

Je voulais que le tailleur de pierre de *ciseaux, papier, caillou* ressemble à K., mais pas littéralement ; je voulais que le tailleur de pierre soit aussi nu et fragile, aussi innocent, aussi perdu. Je voulais créer quelque chose qui donne un sens à cette expression que j'avais vue si fugitivement sur le visage de K., une expression qui me semblait raconter l'histoire de sa vie. »

Daniel Keene

extrait d'un entretien réalisé à l'occasion de la création, en portugais, de *Ciseaux, papier, caillou*
au Teatro Municipal de Almada à Lisbonne, en avril 2007)
Traduction Séverine Magois

PRÉSENTATION

« Les personnages de cette pièce ne sont pas des gens éloquents : les mots qu'ils disent sont les seuls qu'ils peuvent tirer de leur provision limitée de mots. [...] Quand ils se taisent, ils laissent quelque chose sous silence ; cette chose non-dite résonne dans le silence qu'ils sont contraints de supporter. »

[...]

« Je veux que les personnages de mes pièces vivent d'instant en instant devant nos yeux (ils ne peuvent rien faire d'autre) et qu'ils révèlent ce qu'ils portent en eux (ils n'ont rien d'autre à révéler). »

Daniel Keene

Daniel Keene a choisi d'écrire des pièces courtes, aux dialogues raréfiés, dont les mots souvent restent coincés dans la gorge des protagonistes, nous laissant suspendus à leurs silences. C'est par ce silence, fait de pudeur et de manque que nous devons les approcher. « *Au mieux, les mots peuvent suggérer la réalité d'une expérience*, dit Daniel Keene, *mais ils ne peuvent jamais la contenir ; ils sont, si vous voulez, l'ombre de l'expérience. Nous pourrions peut-être les appeler les résidus de l'expérience : ils sont tout ce qui reste, ils sont les cendres que nous tamisons, cherchant à découvrir l'énergie du feu qui les a créées.* »

Avec les moyens de l'ellipse, de la pause, du regard, de la respiration, Keene explore ce qui circule entre les êtres et ne trouve qu'incomplètement son chemin par les mots. Le corps entier est convoqué pour exprimer ce qui relève de l'informulé, proposant ce qu'on pourrait appeler *une poésie de la présence*.

Aucun discours dans ce théâtre, aucune théorie, mais des agencements, des rapports, saisis, entrevus, qui laissent sourdre avec une très grande justesse tout le désarroi dans lequel l'être humain – qui n'est pas un héros – peut se trouver, une fois privé des quelques repères que l'histoire et la société ont bien voulu lui concéder. Le texte de Keene ne dit pas, il agit. Au détour d'une phrase, d'un silence, d'un geste, les êtres de Keene nous bouleversent comme par inadvertance.

« *Il devrait être possible d'écrire des pièces qui intensifient l'expérience en refusant d'inclure quoi que ce soit de superflu.* » Dans ses pièces courtes Daniel Keene réalise ce paradoxe. Grâce à l'extrême précision de son écriture, à son économie rigoureuse, il matérialise des figures contemporaines d'une densité incroyable, leur conférant une dignité à la hauteur des grands personnages tragiques.

Ciseaux, papier, caillou est l'une de ces pièces courtes qui prennent la forme du poème dramatique. Le réel y est abordé de plein fouet et pourtant rien n'y est ordinaire. Kevin, le tailleur de pierre au chômage, sa femme, sa fille, son ami et un chien ont les visages à la fois familiers et énigmatiques des statues aux porches des cathédrales. En-deçà et au-delà de la réalité que nous croyions connaître, Keene ouvre ces figures dessinées comme des bas-reliefs aux traits simples et les déploie sur un fond d'universelle obscurité.

... / ...

Un homme a perdu son emploi. Tailleur de pierre, il a passé sa vie à la tâche simple et brute d'équarrir des blocs. Par son effort physique il donnait forme à de la matière et prenait ainsi part à l'effort général de vivre. Privé de ce qui donnait sens à son existence même, il vacille entre sa propre disparition et le sentiment d'appartenir à une humanité qui l'abandonne. Le tailleur de pierre aime sa famille, s'est donné entièrement à son travail, sans réserve, sans méfiance. Le vide creusé en lui par la privation de toute implication concrète, la trahison que représente la rupture du contrat social qui le liait au monde dans un rapport de double dépendance, ouvrent en lui un espace nouveau d'interrogation et de trouble. C'est cette interrogation qui constitue l'espace même du théâtre de Keene, baignant tous les échanges dans une sorte d'étonnement douloureux et lucide, dénudant les âmes et les laissant paraître dans leur pauvreté radicale.

Mais la pièce de Daniel Keene, loin de tout misérabilisme, nous fait aussi percevoir comment l'être humain, lorsqu'il est dépouillé de tout, lorsqu'il a les mains vides, sous un ciel tout aussi vide, se débat pour rester vertical, et d'une certaine manière fait acte de création, en se créant lui-même.

Passant de l'univers d'August Stramm à celui de Daniel Keene, du début du XX^{ème} siècle au début du XXI^{ème}, d'un langage qui par sa déconstruction tentait de saisir le tréfonds des pulsions humaines exacerbées à une langue plus linéaire, trouée de silences d'une densité minérale, qui saisit la tragédie du quotidien, nous nous aventurons sur un territoire nouveau, chaque projet nous obligeant à aller voir « ailleurs ». Dans *Ciseaux, papier, caillou*, cet ailleurs est plus près de nous dans le temps, plus éloigné dans l'espace – Daniel Keene est australien, et c'est aussi de cette terre-là qu'il parle.

Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau

que ferais-je sans ce monde sans visage sans questions
où être ne dure qu'un instant où chaque instant
verse dans le vide dans l'oubli d'avoir été
sans cette onde où à la fin
corps et ombre ensemble s'engloutissent
que ferais-je sans ce silence gouffre des murmures
haletant furieux vers le secours vers l'amour
sans ce ciel qui s'élève
sur la poussière de ses lests

que ferais-je je ferais comme hier comme aujourd'hui
regardant par mon hublot si je ne suis pas seul
à errer et à virer loin de toute vie
dans un espace pantin
sans voix parmi les voix
enfermées avec moi

Samuel Beckett

extrait de *Poèmes*, suivi de *Mirlitonades* – éditions de Minuit

PARCOURS

Daniel Keene est né en 1955 à Melbourne (Australie), il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979, après avoir été brièvement comédien puis metteur en scène. Cofondateur et rédacteur de la revue *Masthead (arts, culture et politique)*, il a également traduit l'œuvre poétique de Giuseppe Ungaretti.

De 1997 à 2002, Daniel Keene travaille en étroite collaboration avec le metteur en scène Ariette Taylor. Ensemble ils ont fondé le Keene/Taylor Theatre Project qui a créé trois de ses pièces longues et une trentaine de ses pièces courtes (dont six ont été reprises au Festival de Sydney 2000).

Il a par ailleurs noué une fidèle relation de travail avec le réalisateur australien Alkinos Tsilimidos qui a porté à l'écran *Silent Partner* (2000), *Tom White* (scénario original – Festival International du Film de Melbourne, 2004) et *Low* (sous le titre *EM 4 Jay*, 2006).

Ses pièces sont jouées en Australie, mais aussi à New York, Pékin, Berlin, Tokyo, Lisbonne... Certaines ont été distinguées par des prix dramatiques et littéraires.

Après une assez longue traversée du désert dans son propre pays, *The Serpent's Teeth* est créé par la Sydney Theatre Company, à l'Opera House, en avril / mai 2008.

Depuis 1999, nombre de ses pièces ont été créées en France, en particulier : *Silence complice* (1999, mise en scène Jacques Nichet) ; *la pluie* (avril 2001) ; *Terminus* (mars 2002, mise en scène Laurent Laffargue) ; *la Marche de l'architecte* (Festival d'Avignon 2002, mise en scène Renaud Cojo) ; *Moitié-moitié* (janvier 2003, mise en scène Laurent Hatat) ; *Ce qui demeure* (7 pièces courtes) (Paris, septembre 2004, mise en scène Maurice Bénichou) ; *Avis aux intéressés* (septembre 2004, mise en scène Didier Bezace) ; *Puisque tu es des miens* (novembre 2004, mise en scène Carole Thibaut)...

Il écrit régulièrement des textes à la demande de compagnies et de metteurs en scène français : *les Paroles* ; *la Terre, leur demeure* ; *Cinq Hommes* ; *le Veilleur de nuit*...

En juin 2009, *L'Apprenti*, son premier texte Jeune public, se voit décerner le prix Théâtre en pages, décerné par le Théâtre National de Toulouse et le Conseil Général de la Haute-Garonne.

Silence complice, *Terminus*, *Avis aux intéressés*, *le Récit* et *Quelque part au milieu de la nuit* ont également été diffusés sur France Culture.

Son œuvre, publiée pour l'essentiel aux éditions Théâtrales, est traduite et représentée en France et sur l'ensemble des territoires francophones par Séverine Magois.

Daniel Jeanneteau est né en 1963 en Moselle. Il a étudié à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg puis à l'école du TNS.

Il a mis en scène et conçu les scénographies d'*Iphigénie* de Jean Racine (2001) et de *la Sonate des spectres* (2003) au CDDB – Théâtre de Lorient ; d'*Anéantis* de Sarah Kane au Théâtre National de Strasbourg (2005) ; de *Into The Little Hill*, opéra de George Benjamin et Martin Crimp à l'Opéra Bastille (2006) ; d'*Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov à l'Espace Malraux de Chambéry (2007) ; de *Les assassins de la charbonnière* d'après Kafka et Labiche, avec Marie-Christine Soma, à l'école du TNS (2008 - repris en 2010 sous le titre *L'affaire de la rue de Lourcine* - production TNS, production déléguée de la Maison de la Culture d'Amiens, coproduction Studio Théâtre de Vitry), de *Feux* d'August Stramm, créé au Festival d'Avignon 2008 (produit par la Maison de la Culture d'Amiens et le Studio-théâtre de Vitry).

Il rencontre Claude Régy en 1989, dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années (notamment *l'Amante anglaise* de Marguerite Duras, *le Cerceau* de Viktor Slavkine, *Chutes* de Gregory Motton, *Paroles du sage* de Henri Meschonnic, *la Mort de Tintagile* de Maurice Maeterlinck, *Holocauste* de Charles Reznikov, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *4.48 psychose* de Sarah Kane, *Variations sur la mort* de Jon Fosse).

Il a conçu entre autres les scénographies de spectacles de Catherine Diverres, Gérard Desarthe, Éric Lacascade, Jean-Claude Gallota, Alain Ollivier, Marcel Bozonnet, Nicolas Leriche, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown...
Il a réalisé avec Clotilde Mollet et Hervé Pierre les spectacles *le Gardeur de troupeaux* (2000) et *Caeiro !* (2005) d'après Fernando Pessoa à la Maison de la Culture du Havre et au Théâtre National de la Colline.

Metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 2002 à 2007, à l'Espace Malraux de Chambéry pour la création de *Adam et Ève*, à la Maison de la Culture d'Amiens à partir de 2007.

Lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998 ; Lauréat de la Villa Médicis Hors-les-Murs au Japon en 2002 ; Grand prix du syndicat de la critique en 2000 pour les scénographies de *Quelqu'un va venir* et *Des couteaux dans les poules*, et en 2004 pour les scénographies de *Variations sur la mort* et *Pelléas et Mélisande*.

Directeur du Studio-Théâtre de Vitry depuis janvier 2008.

Marie-Christine Soma est née à Marseille en 1958. Elle a obtenu une licence de Lettres classiques et une maîtrise de Philosophie.

Éclairagiste depuis 1985, après avoir été régisseur lumière au Théâtre de la Criée à Marseille puis assistante d'Henri Alekan sur *Question de géographie* dans la mise en scène de Marcel Maréchal, ainsi qu'assistante de Dominique Bruguière pour *le Temps et la chambre* de Botho Strauss, mise en scène de Patrice Chéreau. Entre Théâtre et Danse, elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, du groupe Ilotopie, puis à partir de 1990 de ceux de Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Jérôme Deschamps, Éric Lacascade, Michel Cerda et plus récemment d'Éric Vigner, Arthur Nauziciel, Catherine Diverres, Marie-Louise Bischofberger, Jean-Claude Gallota, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Éléonore Weber...

En 2001 débute la collaboration avec Daniel Jeanneteau : *Iphigénie* de Jean Racine, puis *la Sonate des spectres* de August Strindberg au CDDB de Lorient, et *Anéantis* de Sarah Kane, création au TNS en janvier 2005.

Elle participe en 2006 à la création de l'opéra de George Benjamin *Into the Little Hill* dans le cadre du festival d'Automne à l'Opéra Bastille, et en 2007 à la création de *Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov à l'Espace Malraux de Chambéry.

Elle cosigne avec Daniel Jeanneteau la mise en scène de *Les assassins de la charbonnière* d'après Kafka et Labiche à l'école du TNS en 2008 (repris en 2010 sous le titre *L'affaire de la rue de Lourcine* - production TNS, production déléguée de la Maison de la Culture d'Amiens, coproduction Studio Théâtre de Vitry) et de *Feux* d'August Stramm, créé au Festival d'Avignon 2008 (produit par la Maison de la Culture d'Amiens et le Studio-Théâtre de Vitry).

Parallèlement au travail de lumière scénique, elle conçoit les éclairages pour deux expositions-spectacle à la Grande Halle de la Villette : *Fêtes foraines* en 1995 et le *Jardin planétaire* en 1999 ainsi que ceux de l'installation de la photographe Nan Goldin dans la Chapelle de la Salpêtrière lors du festival d'Automne 2004. Elle est également intervenante à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs en section Scénographie depuis 1998, et à l'ENSATT à Lyon depuis 2004.

Le spectacle *Feux*, mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie Christine Soma, a reçu trois nominations aux Molières 2009 : meilleur spectacle de compagnie, meilleure actrice et meilleurs lumières.

Carlo Brandt travaille notamment au théâtre avec Bernard Meister, Bernard Sobel, Hervé Loichemol... Benno Besson le dirige dans *Hamlet* de Shakespeare, *Sexe faible* de Gustave Flaubert, *Lapin lapin* d'Élie Bourquin, *Dragon* d'Evgueni Schwartz, *Dom Juan* de Molière ; avec Matthias Langhoff, il interprète *Au perroquet vert* d'Arthur Schnitzler ; Georges Lavaudant, *Platonov* d'Anton Tchekhov ; Claude Stratz, *le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist, *le Leg et l'épreuve* de Marivaux, *Fantasio* d'Alfred de Musset ; Alain Françon, *la Compagnie des hommes* (première et deuxième version), *Pièce de guerre*, *Café*, *le Crime du XXI^e siècle* d'Edward Bond, *la Mouette* d'Anton Tchekhov, *Edouard II* de Christopher Marlowe, *King* de Michel Vinaver, *le Chant du cygne / Platonov* d'Anton Tchekov au Théâtre National de la Colline. Dans ce même théâtre, il joue *Avanti* textes d'Antonio Gramsci, Pier Paolo Pasolini et Toni Negri, mise en scène Barbara Nicolier ; *la Révolte des anges* de et mise en scène Enzo Cormann, et se met en scène dans *Chech-up* d'Edward Bond. Il joue au Théâtre du Rond Point *Célébration* de Harold Pinter, mise en scène Roger Planchon, à l'Odéon, Ateliers Berthier *Sur la grand'route* d'Anton Tchekhov, mise en scène Bruno Boëglin...

Il travaille au cinéma avec, entre autres, Jacques Rouffio (*l'Orchestre rouge*), Régis Wargnier (*Indochine*), Patrice Leconte (*Ridicule*), Olivier Dahan (*Déjà mort*, *le Petit poucet*), Sigfried Alnoy (*Elle est des nôtres*), Frédéric Goupil (*le Sourire d'Hassan*)...

Marie-Paule Laval suit sa formation de comédienne avec la troupe de Jerzy Grotowsky puis à l'École du Piccolo Teatro de Milan et participe à des stages dirigé par John Strasberg.

Durant les années quatre-vingt quatre vingt dix, elle travaille à Lyon avec Bruno Boëglin à la réhabilitation et aux créations du théâtre à l'italienne l'Eldorado. Ils y montent Bernard-Marie Koltès, Raphaël Alberti, Harold Pinter, Dostoïevski, Gabriel Garcia Marques, Malcom Lowry... l'Eldorado est démolie, la troupe continue ses activités dans divers Centres dramatiques, au T.N.P. de Villeurbanne, à Paris, Bruxelles, au Nicaragua. Elle travaille également avec d'autres metteurs en scène lyonnais comme Dominique Lardennois, Gilles Chavassieux, Yves Charreton, Gislaine Drahy, Emmanuel Mérieu, Jean-Paul Delore... Elle crée une compagnie avec Catherine Ducarr, et monte au Centre Culturel de Vaulx-en-Velin des textes de Jean Baudrillard, Oscar Wilde, Copi, Marcel Proust. Elle joue également sous la direction d'Hubert Colas et Angela Konrad à Marseille. Elle anime, depuis 2004 des ateliers-théâtre dans des écoles, collèges, lycées, hôpitaux psychiatriques... de la banlieue lyonnaise.

Camille Pelicier suit les cours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (2006 – 2009) dans les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn (1^{ère} année) Yann-Joël Colin et Nada Strancar (2^{ème} année) Yann-Joël Colin et Philippe Garrel (3^{ème} année). Elle joue dans *l'Homme qui rit* de Victor Hugo dans la mise en scène de Marion Lécivain au Centre Dramatique de la Courneuve (2010).

Philippe Smith est formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, promotion 2002. Il joue sous la direction, notamment, de : Stéphane Braunschweig, *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare (2002) ; Yann-Joël Colin, *Violences / Reconstitution* de Didier-Georges Gabily (2003 et 2004) ; Georges Gagneré, *la Pensée* de Léonid Andreïev (2003) ; Jacques Vincey, *le Belvédère* de Ödon von Horváth ; Laurence Mayor, *le Chemin de Damas* d'August Strindberg (2005) ; Christophe Rauck, *Objet d'attention* de Martin Crimp (2006) ; Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, *Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov ; Lazare, *Passé-je ne sais où, qui revient* (2007) ; Gaël Chaillat et Ariel Cypel, *MurMure* (2008)...